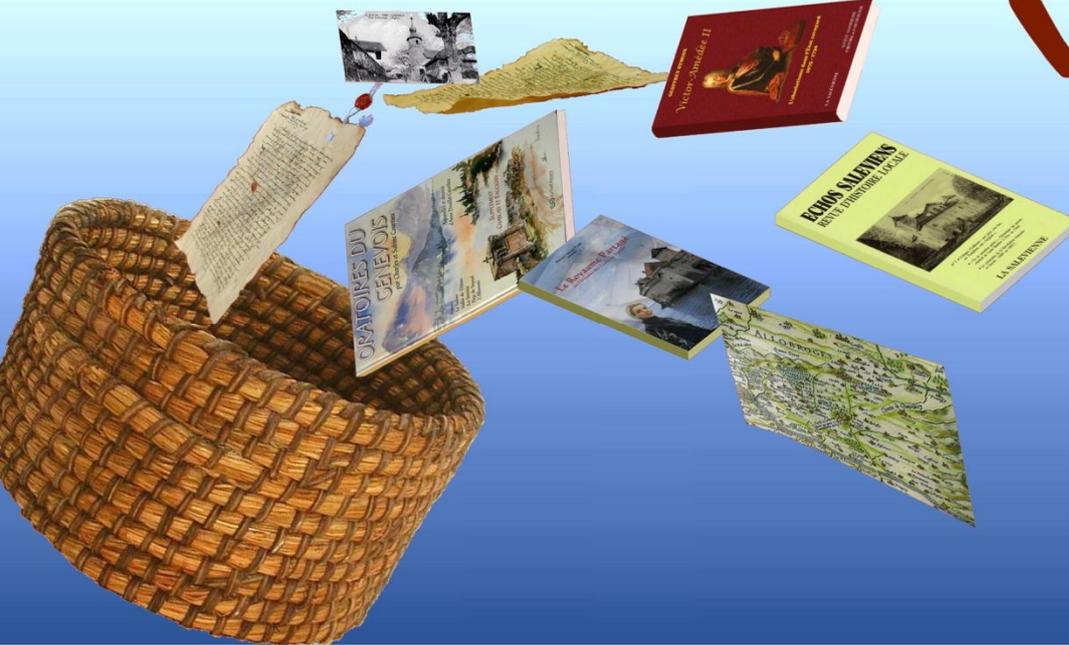


# Le Benon

N° 104

SEPTEMBRE  
2019



## AGENDA

### Prochains rendez-vous de La Salévienne

#### ÉCOLE PRIVÉE ET ÉCOLE PUBLIQUE

Par Jean-Louis Mugnier

**Samedi 28 septembre**  
20 h

**SALLE COMMUNALE DE SAVIGNY**  
70 route du chef-lieu, Savigny

#### LE COMPAGNONNAGE D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Par l'Union compagnonnique du Tour de France  
des Devoirs unis

**Vendredi 11 octobre**  
20 h

**SALLE COMMUNALE DE MONNETIER-MORNEX**  
790 route des trois-lacs, Monnetier-Mornex

#### LES GENS DU CHÂTEAU DU SOUGEY AUTOUR DE LA RÉVOLUTION

Par Claude de Magny

**Dimanche 29 septembre**  
14 h 30

**SALLE COMMUNALE D'ARBUSIGNY**  
61 impasse de la salle, Arbusigny

#### HISTOIRE VERTICALE

Par Stéphane Gal

**Dimanche 13 octobre**  
14 h

**SALLE COMMUNALE DU SAPPEY**  
Chef-lieu, Le Sappey

## Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association  
Les Jeudis du Patrimoine :

### 1862 : LE PALAIS DE JUSTICE HÔTEL DE VILLE DE AUGUSTE POMPÉE

19 septembre

### LA MÉMOIRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE SAINT-JULIEN

17 octobre

### LES ANCIENNES VOIES DU MONT-SION

21 novembre

### Y AVAIT-IL DES ROMAINS À SAINT-JULIEN ?

#### Assemblée générale de l'association

21 novembre

**Nouvel horaire :**

**17 h 30**

**ESPACE JULES FERRY**

2 avenue de Genève, Saint-Julien-en-Genevois

## LE GRAND GENÈVE DANS TOUS SES ÉTATS - FLORILÈGE

Par Charles Hussy

**Samedi 26 octobre**

20 h

**SALLE DE L'ARANDE**

24 grand-rue, Saint-Julien-en-Genevois

## LA CATASTROPHE FERROVIAIRE DE MAURIENNE

Par André Pallatier et Pierre Geneletti

**Vendredi 22 novembre**

20 h

**SALLE COMMUNALE DE CHENEX**

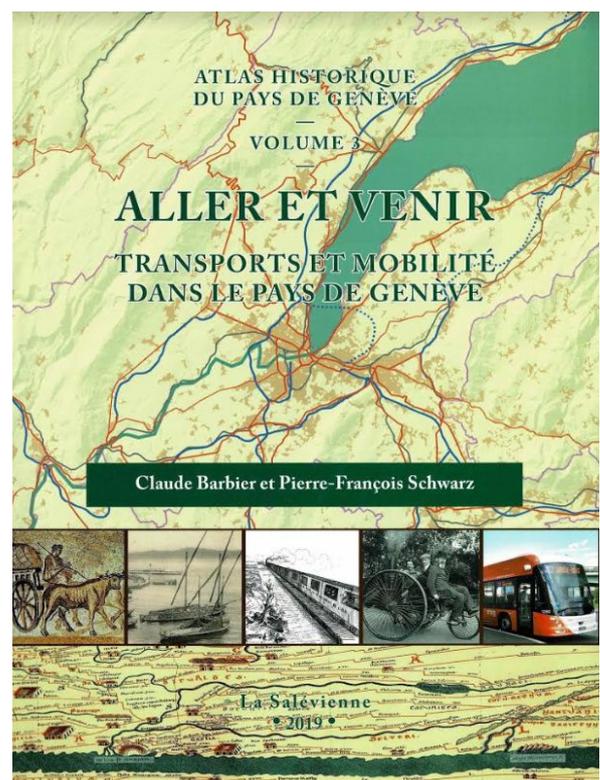
Chênex

## ACTUALITÉS

### Nouvelle parution

*Atlas historique du pays de Genève – Aller et venir : transports et mobilités dans le pays de Genève* par Claude Barbier et Pierre-François Schwartz, 2019, 216 p. (25 € : en vente à La Salévienne).

La mobilité est l'un des principaux enjeux du territoire du pays de Genève et la première raison d'être des institutions du Grand Genève. Tout est fait en lien avec l'actualité, notamment du Léman Express, ce troisième opus, encore richement illustré, de l'*Atlas historique du pays de Genève* retrace l'histoire des évolutions des modes de transport dans ce territoire, de l'Antiquité à nos jours. Par ces réseaux routiers et ferroviaires, mais aussi ceux des cours d'eau et des voies aériennes, l'*homo mobilis* cherche à s'affranchir d'une géographie souvent contraignante.



### Appel à communication pour le 48<sup>e</sup> congrès des Sociétés savantes de Savoie

Le weekend du 10 octobre 2020 aura lieu, au palais des congrès d'Aix-les-Bains, le 48<sup>e</sup> congrès des Sociétés savantes de Savoie ayant pour titre « Eaux et histoires d'eaux ».

Voici les thèmes qui pourront être développés par les conférenciers sous ce titre (le comité a exclu les sujets liés aux états transformés de l'eau : neige, glace et glaciers, vapeur...) :

- L'eau dans l'environnement naturel : la faune, la flore des milieux humides de nos deux départements, l'écologie liée à l'eau ;
- L'eau, ressource agricole : irrigation, assainissement de marais...
- L'eau domestiquée pour les usages du quotidien : la distribution, les captages, l'assainissement de l'eau au travers des âges ;
- L'eau, source de bien-être : les usages thermaux de l'eau dans les Savoie, l'eau mise en bouteille ;
- L'eau source de loisirs : les sports liés à l'eau et les activités balnéaires, voile, natation, canyoning...
- L'eau, ressource industrielle : du moulin à l'hydroélectricité ;
- L'eau, moyen de transport : la navigation sur rivières et lacs, le flottage, les franchissements, pont et bac ;
- L'eau, source d'inspiration artistique : poètes et peintres de l'eau en Savoie...

Pour proposer une conférence, vous pouvez contacter l'Union des sociétés savantes de Savoie.

### Archives communales genevoises en ligne

<https://ge.archivescommunales.ch/>

Les communes genevoises de Bernex, Carouge, Chêne-Bougeries, Cologny, Lancy et Meyrin ont créé un portail commun pour consulter les inventaires de leurs archives communales ; un pas de plus vers la mutualisation des ressources et la facilitation de la recherche.

### Une partie de notre patrimoine qui part pour la bonne cause...

Le 4 juillet 2019, la table sur laquelle le président de la République espagnole a signé sa démission 80 ans plus tôt à Collonges-sous-Salève a été versée au patrimoine national espagnol. M. Franzoni s'était investi pour faire classer cette table comme mobilier historique en

France. Il l'avait généreusement donnée à la commune de Collonges-sous-Salève lors d'une cérémonie à laquelle La Salévienne avait été associée. La DRAC a refusé ce classement sous prétexte qu'il n'y avait pas de preuve - une photo ! - que la signature ait été établie sur cette table, ce qui est une offense à la famille de Griaule et une perte pour notre patrimoine local. Heureusement cette table est un symbole pour les républicains espagnols qui sauront mieux la valoriser que l'État français !

*Claude Mégevand*



De gauche à droite : Lopez-Herrera Sanchez, consul général d'Espagne à Lyon ; Gemma Cantera, vice-consul générale d'Espagne à Lyon ; Zoubida Franzoni, avocate ; Irene Lozano Domingo, secrétaire d'État du Ministère des Affaires étrangères d'Espagne ; Luc Franzoni, docteur en droit ; Joaquin de Aristegui, directeur général d'Espagne globale.

Lors de cet évènement, M. Franzoni s'est exprimé ainsi :



« Votre présence ici, à Collonges-sous-Salève, à quelques centaines de mètres de la Prasle, où séjourna à deux reprises en 1938 et en 1939, voilà donc 80 ans, le président Manuel Azaña, sa famille et sa délégation, est un immense honneur rendu d'abord aux Espagnols qui furent broyés dans les guerres civiles et internationales du XX<sup>e</sup> siècle, à la personnalité politique et intellectuelle du président Azaña, ensuite à l'engagement intellectuel et humaniste de Marcel Griaule et de son épouse Jeanne, à leur descendance et finalement à Collonges-sous-Salève. [...] »

Le choix du président de l'Espagne républicaine de s'installer précisément à la Prasle à Collonges-sous-Salève s'explique, côté des hôtes, par la conjonction de deux forces conductrices. La première, c'est à la sœur de ma grand-mère qu'on la doit. [...] Geneviève Troupel,

très engagée dans la promotion des valeurs démocratiques et très introduite dans la Genève internationale des années 20, avait tissé de solides liens d'amitié avec Mme de Rivas Cherif, dont le mari, Cipriano, beau-frère de Manuel Azaña, avait été consul général d'Espagne à Genève puis chef du cabinet diplomatique d'Azaña. [...] La deuxième force conductrice, c'est l'engagement international de Marcel Griaule depuis la Prasle en faveur de pays du sud marginalisés et écrasés, notamment par le fascisme italien. [...] Lors de ses fonctions en tant que délégué de l'Éthiopie à la SDN, Griaule avait tissé des liens d'amitié et de confiance notamment avec le gouvernement de la République espagnole, en particulier avec le Premier ministre Negrin [...].

De cette période des années 36 resteront ces liens de Griaule pour l'Espagne qui, conjugués à ceux de sa belle-sœur pour la famille de Rivas Cherif, conduiront Marcel et Jeanne Griaule à mettre en 1939 leur maison à disposition du président Azaña et de sa délégation familiale et présidentielle ; décision courageuse car elle heurtait et inquiétait beaucoup de Français et de Suisses hostiles aux idées de gauche que représentait le chef des républicains espagnols. Il faut lire les journaux, tant suisses que français, de l'époque pour s'en rendre compte. Aussi bien Griaule que le maire, Paul Tapponnier, furent critiqués. [...]

La table que j'ai l'honneur de remettre aujourd'hui, 4 juillet 2019, au nom de la famille Griaule aujourd'hui éteinte, à l'Espagne afin d'enrichir son patrimoine historique immatériel, faisait partie des meubles décorant la Prasle et qui a servi de table de travail tant au président Azaña qu'à Marcel Griaule dans leurs luttes respectives. Le 27 février 1939, le président Azaña y signa le dernier acte de la République espagnole : sa lettre de démission. Une photo de l'annonce de la démission du président Azaña par Cipriano de Rivas Cherif autour de cette table a paru dans le journal *La Patrie Suisse* le 11 mars 1939.

Elle a connu depuis 2011 divers aléas : première donation à la municipalité en 2011, mais très rapidement des conseillers municipaux se sont interrogés sur le pourquoi et ont préconisé la vente de cette table en vide-grenier, puis elle fut stockée en un lieu peu propice à sa sauvegarde. Mes tentatives de classement au patrimoine national français échouèrent. Sous mon indignation, la mairie décida de me rétrocéder la propriété de cette table. J'engageais ensuite une campagne qui a débouché sur notre rencontre. Le don d'aujourd'hui est donc le résultat d'un combat, entre guillemets, dont je

suis particulièrement heureux de faire bénéficier l'Espagne.

Ce don rappellera aux générations européennes à venir que la liberté, la démocratie se gagnent et s'entretiennent jour après jour. »

*Luc Franzoni,*

*le 5 juillet 2019 à Collonges-sous-Salève*

### **La passionnante histoire de l'identité des régions**

#### **Olivier Grenouilleau, *Nos petites patries*, NRF-Gallimard, 2019**

Il est difficile d'imaginer l'Europe comme une entité politique. Elle n'a pas de frontières ou celles-ci se sont tellement déplacées depuis la chute du mur de Berlin... À l'origine du projet européen, on disait « paix et liberté ». La dimension culturelle prévalait : Phidias, Giotto, van Eyck, Vinci, Voltaire, Mozart, Monet, etc. Aujourd'hui, elle justifie son existence par son poids dans la guerre économique mondiale !

Tous ceux qui sont attentifs au passé et au devenir du lieu qu'ils habitent doivent lire la thèse d'Olivier Grenouilleau. *Nos petites patries* fait le bilan historique, politique, territorial, humain et culturel de régions qui ont perdu et regagné leur identité, de la relation des provinces aux différents pouvoirs centraux qui se sont succédés en France.

Les rapports entre les régions et l'État, les vassaux et les suzerains, furent toujours tendus. Les provinces ne cessèrent de revendiquer leur identité contre « l'autorité désireuse de les soumettre au royaume ou à la Nation ». Des *pagis* gallo-romains aux préfectures, des jacobins luttèrent contre des girondins ! À travers mille ans d'histoire, les définitions et les affirmations des régions évoluèrent dans ce qui est devenu une « République une et indivisible ». Comment, pourquoi ?

L'ouvrage de Grenouilleau est incontournable. « À l'origine, comtes ou marquis prêtant serment de fidélité au souverain peuvent y exercer des droits régaliens, transmis en raison de l'hérédité des charges publiques. Tout dépend ensuite des rapports de force, évolutifs, entre puissance souveraine et pouvoirs locaux. » De l'affirmation de la royauté à l'abandon des privilèges en 1789, de Napoléon aux débats sur la régionalisation et l'aménagement du territoire, toutes les étapes sont auscultées. Il fallait « penser de nouveaux ensembles régionaux, qui ne soient pas décrétés d'en haut, mais apparaissent le fruit de réalités locales et du vœu des populations concernées ».

Après la centralisation politique, le désir de revitaliser les provinces, désir culturel teinté de

sensibilité au folklore, aux langues et à l'art, un régionalisme économique et administratif s'imposa. « On s'accorde à penser que la régionalisation doit être "spontanée" mais qu'il faut la stimuler, l'accompagner, l'encadrer autour de quelques principes : créer des espaces homogènes (composés de territoires complémentaires et non trop spécialisés), prenant en compte les liens forgés par l'économie moderne (une région ne se définit pas seulement en fonction d'une "identité" venue du passé), de taille suffisante (pour faire contrepoids à Paris), et relativement comparables. »

La tension entre centralisme et autonomie provinciale tisse la trame d'un roman loin d'être achevé. La Savoie y est peu citée, mais elle n'a rejoint la France qu'en 1860 et ne s'est guère illustrée dans son affirmation contre les pouvoirs ! Cet ouvrage n'en reste pas moins essentiel à qui cherche à reconnaître l'originalité du lieu où il réside. Il situe la singularité des identités dans un mouvement général orienté par l'affirmation de la démocratie et le droit de chacun à choisir son destin contre des systèmes éducatifs, écartelés entre l'héritage des mœurs et des coutumes et l'évolution des sciences, des techniques et de la pensée, sans compter le poids des langues et du patois. Les changements marquant cette histoire pouvaient être interprétés comme des « complots contre la sûreté de l'État » ! « Si la question des identités régionales demeure aujourd'hui ouverte, le détour par l'Histoire permet d'en mieux saisir les dimensions et les enjeux, signes que passé et présent peuvent mutuellement s'éclairer. »

La Bretagne, la Corse et l'Occitanie ont joué un rôle majeur dans une revendication où la langue, la culture, les mœurs et la tradition continuent à peser.

Aucune région ne s'est définie à partir de frontières naturelles. Chacune s'est constituée par filiation et héritages. La culture transcende les limites géographiques. Reste à savoir si la Nation « réunit » et la province « sépare », si le bien général l'emporte sur l'intérêt particulier...

Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles furent nourris par l'affirmation de l'unité ou celle des différences, la progressive conquête du suffrage universel joua un rôle déterminant. Entre l'autorité de la capitale et celle des régions, le dialogue a un mouvement de balancier. Une province ne peut se définir qu'en comparaison avec d'autres. Un tel constat impose un nouveau vocabulaire, de nouveaux besoins alors que la création du réseau ferroviaire forçait chaque région à sortir d'elle-même. Parmi les nombreuses conséquences, retenons : l'inventaire des monuments historiques (soit du patrimoine), la création des guides touristiques, l'inflation de la publicité en

faveur des paysages pittoresques, la naissance d'une littérature régionale, le poids politique des partis autonomistes, etc. Dans cette évolution, la commune, qui devint le premier maillage administratif en 1800, et le mode d'élection de ses conseillers et de son maire jouèrent un rôle déterminant.

*Nos petites patries* montre comment la province est devenue région, l'évolution du législatif et son poids sur les exécutifs... Nous sommes loin de la conclusion du débat entre centre et centres, culture et économie.

*Jean-Luc Daval*

#### **Mgr Duval face aux conflits - Université de Fribourg**

Les 9 et 10 mai 2019 se tenaient à l'université de Fribourg (Suisse) des journées d'étude consacrées à « Mgr Duval face aux conflits », sous la présidence de Mgr Teissier, son successeur à Alger, et en présence pendant les deux jours de l'ambassadeur d'Algérie en Suisse, Moulay Mohammed Guendil.

Cela a permis de découvrir un peu mieux l'enfant de Chênex devenu cardinal, ainsi que ses engagements. Plusieurs historiens français et de nombreux chercheurs algériens ont ainsi pu échanger sur cette personnalité importante que fut Léon-Étienne Duval. Cet homme de l'espérance, grand admirateur de saint Augustin, qui a eu pour seul guide dans les moments tragiques l'Évangile.

Plusieurs témoins ont également fait part de leurs souvenirs, de leurs rencontres avec l'archevêque d'Alger, que ce soit Mgr Teissier, Hocine Asselah, qui fut son médecin, ou encore Sabah Ferdi, qu'il a aidé pour ses études en archéologie.

Bien entendu, il a été question de l'action du prélat en Algérie, d'abord à Constantine, où il arrive aux lendemains des tragiques événements de Sétif, puis à Alger, où il est nommé quelques semaines avant le début de ce qui s'appelle alors « les événements d'Algérie », et où il restera jusqu'à son décès en 1996.

Pour essayer de mieux comprendre ce personnage, sa petite-nièce, Sophie Duval, a évoqué sa période savoyarde avec sa famille au travers d'archives familiales, puis un zoom a été fait sur son rôle dans le diocèse d'Annecy pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela a permis de saisir un peu mieux le rôle des conflits dans la vie de Mgr Duval.

Que retenir de cet homme si connu en Algérie, même encore aujourd'hui, et pas seulement chez les élites, et complètement oublié, si ce n'est haï, en France ?

Léon-Étienne Duval a été un homme profondément humain, un pasteur attentif à tous, premier à se rendre à l'hôpital pour aller voir quelqu'un. Il s'intéressait à la personne en face de lui. Il était un homme simple, modeste, disponible et courtois, mais aussi taquin ; très discret sur son action et sa vie. Il a fallu toute la persévérance et l'amitié de Mgr Scotto pour qu'il accepte de se livrer à une jeune journaliste de *La Croix* qui le rencontrait deux fois par semaine de janvier à juin 1982 et qui a publié ses entretiens. L'un des mots le plus fréquemment ressorti de ces journées pour qualifier Mgr Duval a été la droiture. Il était un homme de convictions, profondément attaché à la justice. Cette fidélité à la justice a sans doute été le fil rouge de sa vie.

Lorsqu'il quitte Annecy pour son diocèse de Constantine et Hippone, il n'imagine sans doute pas le choc qu'il va devoir affronter. Il arrive dans un diocèse où l'action catholique est pour ainsi dire inexistante, tout est à créer. Dès son arrivée en février 1947, il se rend compte du dénuement dans lequel vit le peuple algérien et s'élève contre les injustices qui existent. Il lance un appel à la fraternité universelle. Ses déclarations seront percutantes dès son arrivée et, très vite, il comprend que la colonisation est terminée, que la Seconde Guerre mondiale a marqué une rupture et la fin d'un monde. Rapidement, il se met au service de ses diocésains et non des seuls baptisés de son diocèse. Il insiste pour que le souci d'intégration des musulmans soit pris en considération dans cette Algérie où deux mondes vivaient presque en parallèle. Il tient particulièrement à ce que ses futurs prêtres parlent l'arabe et connaissent la culture

En mars 1950, il fait le tour de l'Algérie avec Mgr Roncalli, alors nonce apostolique. Une relation forte se crée entre les deux hommes et l'on sait le sens exceptionnel de l'amitié qui habitait Mgr Duval.

En 1954, il est nommé à la tête de l'église d'Algérie en devenant archevêque d'Alger. C'est là qu'il va vivre une nouvelle fois un conflit. Très rapidement il prend la parole. Alerté par Pierre Chaulet dès décembre 1954, il dénonce la torture le 17 janvier 1955 et n'aura de cesse de le faire tout au long des mois qui suivent. Il dénonce également le terrorisme et le contre-terrorisme, la guerre psychologique. Tout au long du conflit, il n'aura de cesse de vouloir placer l'Évangile au centre de ses décisions. Bien avant le général de Gaulle, il va parler d'autodétermination. La situation du clergé en Algérie n'est pas facile, certains de ses membres sont favorables à un maintien de l'Algérie à la France alors que d'autres estiment que le temps de la colonisation est terminé. Des déclarations

communes vont être faites par l'ensemble des évêques d'Algérie.

Le pays devient indépendant en 1962 et perd les 4/5<sup>e</sup> de sa population européenne. L'Église catholique y est très minoritaire, mais grâce à l'action de son clergé, elle maintient sa présence et son aide aux populations. Mgr Duval participe au concile qui s'ouvre le 11 octobre 1962 et joue un rôle important dans la période postconciliaire.

Créé cardinal en 1965, il demande que la question de la justice internationale soit traitée lors du synode des évêques de 1971. Pour lui, il ne doit pas y avoir de blocage entre la foi et la politique. Mgr Duval présente sa démission au pape qui la refuse une première fois, mais qui l'accepte en 1988. Il fait alors le choix de rester sur cette terre d'Algérie qui l'a accueillie en 1947 et qui lui a donné la nationalité algérienne.

Là, à nouveau, il va vivre une période de conflit avec la « décennie noire ». Peu avant son décès, c'est l'enlèvement des moines de Tibhirine, dans ce monastère qu'il a rencontré en mai 1954 et sauvé à plusieurs reprises. Mgr Duval décède au matin du 30 mai 1996, quelques heures avant que les restes des moines ne soient retrouvés. Une cérémonie aura lieu à Notre-Dame d'Afrique le 2 juin pour lui et pour les moines.

Une publication des actes est prévue par la faculté de théologie de Fribourg qui organisait ces journées.

*Esther Deloche*

#### Nouveaux adhérents

-  Claudette Gros à Valleiry
-  Thierry Deprez à Montesson
-  Michel Montessuit à Annemasse
-  Mairie d'Arbusigny

*Bienvenue chez nous !*

#### Carnet de décès

† **Henri Chevalier**, né en 1921 à Savigny, maire de Viry de 1971 à 1977, créateur de l'Établissement Chevalier et de Savoy Grains, Savoyard convaincu et diplomate ; adhérent de longue date de notre association, il en a toujours été un fervent soutien, notamment en facilitant l'édition de notre premier ouvrage sur Viry, en proposant des conférences<sup>1</sup> et en publiant plusieurs articles<sup>2</sup> : sur le fort Sainte-Catherine (*Échos saléviens* N° 8, 1999, 128 p.), sur l'Éluiset

<sup>1</sup>Voir <http://www.la-salevienne.org/confs.php?Orat=9>

<sup>2</sup> Parmi d'autres, de très belles pages à relire dans Collectif, *Viry « Terra Sancta »*, La Saléviennne, 2003, pp. 260-262 sur la cloche de la chapelle d'Humilly.

(*Échos saléviens* N° 6, 1997, 125 p. et N° 20, 2012, 232 p.), sur les fonds frontaliers (dont il est l'un des protagonistes).

† **Yann Bazin**, animateur de l'architecture et du patrimoine à Annecy.

† **Robert Huysecom**, auteur de *Mille ans de pêche au Léman* publié par La Salévienne en 1999 ; d'origine belge, il s'est pris de passion pour notre région et en particulier pour le lac Léman ; photographe de profession, il s'était installé sur le port de Sciez où il s'est fait de nombreux amis notamment parmi les pêcheurs.

† **Michel Trinquesse**, saint-juliennois adhérent de longue date de La Salévienne, décédé subitement.

*Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.*

## Carnet de naissances

Bienvenue à :

### Victor

Né le 29 mai 2019 à Grenoble - Fils d'Hugo et Géraldine Lepère (fidèle de notre association et conseillère de nos publications), petit-fils de Gérard Lepère

### Clarisse

Née le 6 juillet 2019 à Saint-Julien-en-Genevois - Fille de Maxime et Lorelei Dupont née Jaunin

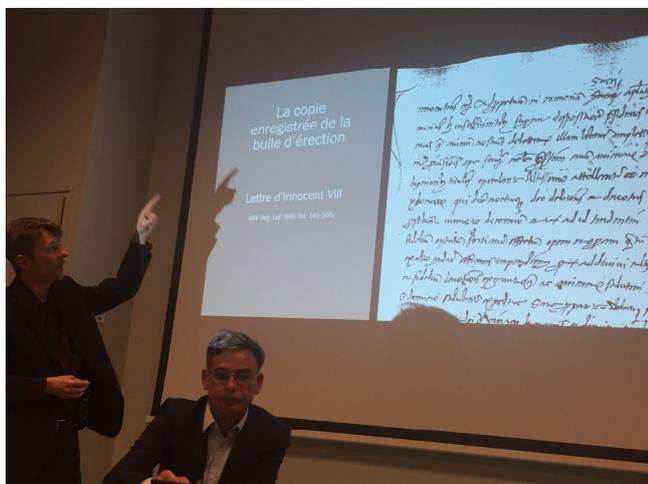
## ÉCHOS DES VISITES ET CONFÉRENCES

### La collégiale de Viry fondée au XV<sup>e</sup> siècle et disparue en 1536



Vendredi 17 mai à 20 h, une trentaine de personnes est venue écouter, à l'Espace Jules Ferry de Saint-Julien-en-Genevois, Philippe Genequand et Michel Fol. Ces deux chercheurs, spécialistes de l'Église à la fin du Moyen Âge, ont captivé l'auditoire en présentant leurs découvertes sur la collégialité de Viry. Ils ont montré et expliqué le contenu des documents issus des archives du Vatican, prouvant la création d'une collégialité à Viry alors que nulle trace écrite n'était connue à ce jour.

### Printemps des cimetières à Étrembières



Sous un ciel bien nuageux, l'après-midi du samedi 18 mai, une soixantaine de personnes assistait au printemps des cimetières à Étrembières. La visite commentée par Didier Dutailly, passionnant historien, a permis de mettre en avant de nombreux monuments

funéraires et leurs symboles, et d'évoquer l'histoire de diverses personnalités qui y reposent. Le public a ensuite observé l'architecture de l'église, puis est entré à l'intérieur pour découvrir son histoire et les transformations modernes qui malheureusement lui ont fait perdre beaucoup de son charme.



Une seconde visite a été effectuée le 19 juillet et a réuni à nouveau 38 personnes dont des touristes.

#### Réunion des Saléviens de Paris

Samedi 18 mai, c'était ma 50<sup>e</sup> participation aux réunions des Saléviens de Paris ! Ma première réunion était chez Marielle et François Déprez en 1992 rue Lalo à Paris ! Aujourd'hui, je me retrouve le plus ancien des participants. Vingt-cinq personnes étaient présentes : moitié Saléviens, moitié membres de l'ARHYME (Association pour la Réhabilitation du réseau Hydraulique du domaine royal de MEUDON). À noter : deux couples sont membres des deux associations (Rouillard et Lepère) ; la présence de F. Pernet, Savoyard, venu exprès pour la réunion de Naz via Genève ; la présence de quatre nouvelles personnes (les couples Ménard et Baltazard).

Après l'excellent repas autour de la grande table du salon Versailles de l'École militaire, nous avons présenté sur grand écran les activités récentes de l'ARHYME, en commençant par un rappel de l'histoire de Louvois, des jardins et des jeux d'eau en 1680. Ensuite, nous faisons défiler une série de belles photos des rigoles, étangs-réservoirs et ouvrages d'art et des animaux rencontrés, puis enfin les photos des dernières explorations et découvertes, nombreuses et variées. Nous étions trois « orateurs » : Jean

Ménard (93 ans et en super forme !), LE créateur de l'association ARHYME, Jean-Pierre Nogues, et moi-même, les deux derniers ayant réalisé les explorations souterraines des galeries datant des années 1680 (aqueduc de Grange Dame Rose, aqueduc de la Patte d'Oie et souterrain Aristote notamment).

Deux Savoyards ont acheté le livre des 10 ans de l'ARHYME : *Le réseau hydraulique du domaine royal de Meudon, 331 ans d'histoire, 10 ans de restauration, ARHYME 2003 / 2013*, par Jean Ménard, édition Le Taureau Volant, 2013, 64 pages.

Ensuite, comme de nouveaux participants ne connaissaient pas l'École militaire, nous avons passé près d'une heure à la visiter en toute liberté ; c'était le bonus ! Des chevaux, des cavalières, des bâtiments et l'église Saint-Louis. Un grand merci à Sylvie Cervellin, sans qui nous ne serions pas autorisés à profiter de facilités de ce magnifique bâtiment historique.

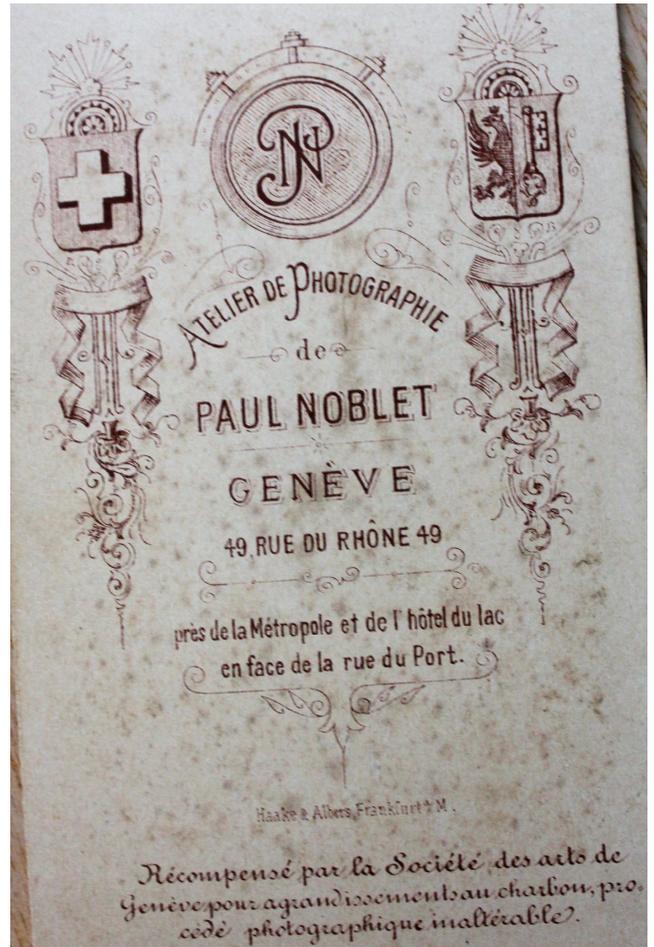


Gérard Lepère,  
Responsable de la section de Paris

### Quand les photographes faisaient leur pub au verso de leurs photos !

Il y a cent ans, la photographie existait depuis trois quarts de siècle. Elle était née des inventions de Niépce (1826) et Daguerre (1839). Sans cesse améliorée, cette technique a pris une place de plus en plus considérable dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, si bien qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'est imposée dans toutes les couches de la société. Si la possession d'une « boîte noire » et des outils de développement photographique s'est répandue dans les familles aisées, elle restait rare dans les classes populaires. Ces dernières ont néanmoins pris l'habitude de fixer par la photo les grands moments de leur vie : photo des enfants, photo en uniforme lors du service militaire, photo des époux lors du mariage, etc. Et pour ce faire, elles font venir à domicile un photographe professionnel ou, le plus souvent, se rendent dans un des ateliers-boutiques photographiques qui se sont multipliés dans nos villes, et plus rarement dans nos villages. Cette profession s'est alors considérablement développée.

Je me trouve en possession d'une cinquantaine de photographies du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle qui me proviennent des ascendants familiaux côté maman (Burnet-Christ et Burnet- Soldat) originaires de Savigny en Haute-Savoie. Elles donnent une idée de ce que pouvait être l'espace vécu par une famille de l'époque. Les photographes locaux sollicités par cette famille étaient de Feigères, Annecy, Thonon, Rumilly, Bellegarde, mais aussi de Nyon et de Genève. Mais certaines photos ont été prises par des photographes de Grenoble, Lyon, Nevers et Paris. La plupart de ces photos sont des cartes postales, format alors le plus fréquent et le plus économique. Tirées à plusieurs exemplaires, elles pouvaient être distribuées à la famille et aux amis, et retirées si nécessaire. Le verso de ces cartes portait des informations sur le photographe, sur son établissement et sur les « produits » proposés à la clientèle. Par ce biais, le photographe faisait sa promotion en employant des arguments qu'il est intéressant d'analyser et que l'on peut classer en trois catégories : la notoriété, les capacités du photographe, la sauvegarde du produit.



À Genève, dans les sept ateliers rencontrés, la notoriété est souvent mise en avant. La maison L. L. PRICAM, 2 boulevard Georges Favre, rappelle qu'elle est l'héritière de

l'ancienne maison E. PRICAM, fondée en 1867, carte professionnelle n° 87670. La maison BOISSONNAS, 4 quai de la Poste (en face du pont de la Coulouvrenière), affiche son rayonnement international avec les quatre médailles d'argent obtenues aux expositions de Calcutta en 1872, Lyon en 1872, New-York en 1874 et Paris en 1878.

L'autre argument de ces maisons est leur disponibilité. La maison Photographie SAMSON et C<sup>ie</sup>, 29 rue de la Croix d'Or, indique qu'elle est « ouverte le dimanche » (ce qui était alors encore rare dans la cité de Calvin !).

La diversité et la qualité des « produits » proposés sont, bien entendu, les arguments majeurs. SAMSON et C<sup>ie</sup> affirme exécuter des « agrandissements d'après n'importe quelle photo ». L'atelier de photographie de Paul NOBLET, 19 rue du Rhône (près de la Métropole et de l'Hôtel du Lac, en face de la rue du Port), affirme avoir été « récompensé par la Société des artistes de Genève pour agrandissement au charbon, procédé photographique inaltérable ». De même L. L. PRICAM affirme réaliser des « agrandissements inaltérables ».

La conservation des clichés pour d'éventuels retirages est l'argument le plus systématiquement utilisé. Seule la maison BOISSONNAS avertit que « les clichés non recommandés ne sont pas conservés », mais SAMSON et C<sup>ie</sup> et J. LACROIX (rue de Candole) garantissent que « les clichés sont conservés ». L. L. PRICAM s'engage même plus avant : « les clichés sont conservés indéfiniment » !

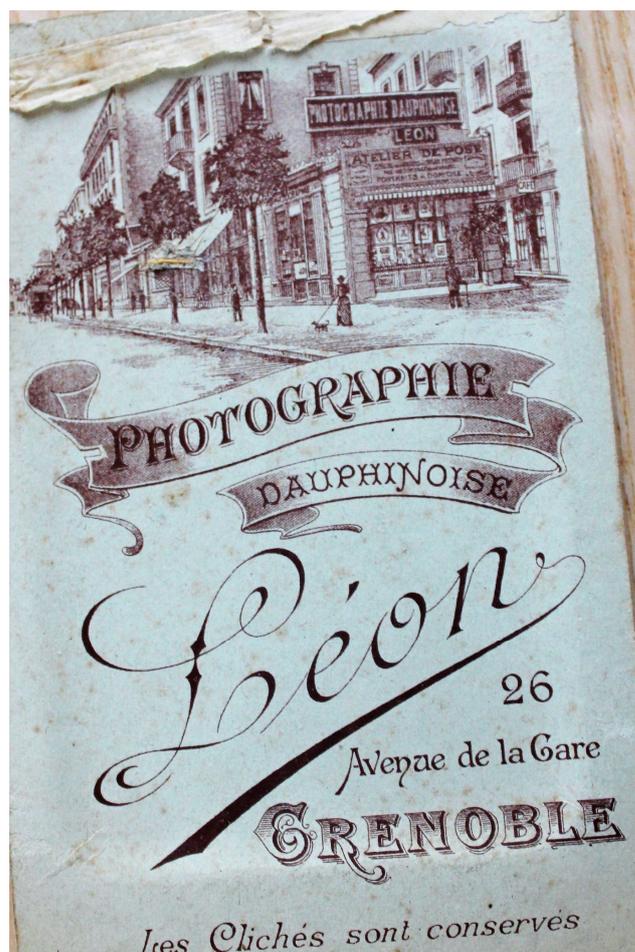
Du côté de la France, on rencontre le même type de maisons et le même type d'arguments. La notoriété est mise en avant. Ainsi, le photographe Tony BONNET rappelle qu'il est l'héritier de l'ancienne maison LANÇON, 29 rue Vaugelas à Annecy ; JEANNOT et MASSERIN, 36 faubourg Reclus à Chambéry, se disent « successeurs » de J. SERINI et de sa « photographie italienne ». J. LANÇON, rue Sommeiller à Chambéry, rappelle la médaille d'or qu'il a obtenue à Aix-les-Bains en 1909.

La disponibilité est aussi rappelée : Robert EHRER, Photographie artistique et industrielle, 47 rue de la République à Bellegarde (Ain), promet qu'il peut « opérer par tous les temps et à toute heure ».

La capacité professionnelle et la qualité des produits sont les principaux arguments : J. LANÇON rappelle qu'il possède « salon et atelier de pose au premier étage » ; EXERTIER de Rumilly assure « reproduction, agrandissement, portraits instantanés pour enfants » ; Alfred DETRAZ, dans son atelier « Grande photographie du Progrès » à Thonon-

les-Bains, assure « reproduction et spécialité d'agrandissements en tous genres » ; G. REGARD de Feigères propose une « spécialité d'agrandissement en noir et en couleurs » ; la maison TOCHON - Photographie du portail Saint-Dominique, montée du Château à Chambéry, annonce « reproduction en tous genres, agrandissement inaltérable au charbon ».

Tous promettent la conservation des clichés : JEANNOT et MASSERIN, par exemple, précisent que « tous les clichés sont conservés » !



À Grenoble, l'importante maison LÉON - Photographie dauphinoise, 26 avenue de la gare, annonce posséder un grand « atelier de pose »,

et propose même des « portraits à domicile ». Au-dessous de la photographie d'un soldat, il est écrit « épreuve obtenue la nuit » !



À Lyon, la grande maison GRAMPA fut située d'abord 35 rue Victor Hugo, puis 203 avenue de Saxe (GRAMPA Ainé) et enfin 164 rue Garibaldi, avec des succursales aux camps militaires de Sathonay et de la Valbonne. Notons combien était judicieuse cette localisation, alors que tous les soldats étaient fiers de se faire photographier en uniforme et de conserver le souvenir de cette période importante de leur vie. Les équipements de cette imposante entreprise sont considérables avec « salons pose au rez-de-chaussée, grand atelier spécialisé permettant de faire des groupes de 50 personnes ». La disponibilité est grande : « on opère tous les jours et dimanches et fêtes par n'importe quel temps à toutes heures du jour et à la lumière artificielle ». Les produits sont divers et de qualité : « agrandissement et reproductions en tous genres, portraits instantanés, grandes photos, spécialité de cartes émaillées bombées, relief, procédés nouveaux inaltérables » ; avec conservation garantie : « les clichés étant conservés, on peut avoir de nouvelles cartes sans poser de nouveau ».

*Jean-Louis Mugnier*

## Des Savoyards dans l'empire des tsars

Phénomène assez curieux de l'avant 1914, de nombreux Savoyards vivaient et travaillaient en Russie : maîtres d'hôtel, nurses, professeurs, prêtres, mécaniciens, électriciens ou confiseurs. Il n'est même pas sûr du tout qu'aujourd'hui, et proportionnellement à la population, il y ait autant de Savoyards en Russie qu'à cette époque ! Feuilletter les registres matricules de Savoie révèle ainsi quantités de cas tous plus étonnants les uns que les autres.

### Professeurs à Varsovie, en Pologne russe

Au même moment, mais appartenant à deux générations différentes, deux Haut-Savoyards se trouvent à Varsovie, avec le même propos d'enseigner. Leur destin parallèle s'achève avec la mort au combat du plus jeune.

**Joseph Marie Jean Baptiste Duchêne**, naît à Massingy, hameau du Perret-Dessus, le 22 avril 1876, de François, cultivateur, et Josephine Gaïme. Un oncle ecclésiastique, décelant chez le jeune Joseph une intelligence supérieure et des dispositions intellectuelles, l'aide à poursuivre ses études jusqu'à la licence ès Lettres obtenue le 9 juillet 1898. En 1902 il se porte candidat à un poste d'enseignant de la langue française au lycée de Kielce (NNE de Cracovie), dans la partie de la Pologne sous domination russe<sup>1</sup>. En 1905 il épouse une russo-française, professeur comme lui.

Ayant effectué son service militaire au 30<sup>e</sup> RI, étant sergent de réserve, il répond à l'appel de la mobilisation et réussit à rejoindre la France dès le 3 août. Incorporé au 107<sup>e</sup> Territorial d'Annecy, il part en renfort au 230<sup>e</sup> RI, sur le front de Lorraine, le 11 octobre 1914. Duchêne se bat avec ce régiment jusqu'à l'arrivée en France de la 1<sup>ère</sup> Brigade russe du général Nikolaï Lohvitski<sup>2</sup>. Parlant couramment russe et polonais, Joseph Duchêne demande à devenir interprète. Il est nommé officier interprète de 3<sup>e</sup> classe (sous-lieutenant) le 3 avril 1916 et détaché à la 1<sup>ère</sup> brigade russe.

<sup>1</sup> Rappelons que suite aux partages de 1772, 1793, 1795 et 1815 (Congrès de Vienne), la Pologne n'existe plus : elle est divisée en trois parties, ouest et nord à la Prusse, centre et est à la Russie, sud (Galicie) à l'Autriche

<sup>2</sup> Le général Nikolaï Alexandrovitch Lohvitsk (Saint-Petersbourg, 07.10.1867 - † Paris 17<sup>e</sup>, 05.11.1933) a commandé la 1<sup>ère</sup> Brigade russe puis la Légion russe. Il était commandeur de la Légion d'honneur, des ordres du Bain et de Saint Georges, et Croix de guerre avec 2 palmes.

Avec cette brigade, il vit tous les évènements de la guerre, jusques et y compris, la révolte d'une partie des soldats russes au camp de La Courtine<sup>1</sup>, en 1917, puis la formation de la Légion russe. En 1919, il est mis à la disposition du général Niessel<sup>2</sup> pour aller en Pologne avec la Commission interalliée de la Conférence de la Paix. Après sa démobilisation en janvier 1920, le Ministre de la Guerre le rappelle pour accompagner la Mission militaire au Caucase<sup>3</sup> où il sert jusqu'au 17 mai 1921.

Après ses longs services d'interprète auprès des militaires, il devient directeur de l'Office français du commerce extérieur, département Russie et pays limitrophes. En 1929, il retourne en Pologne, son pays d'adoption, comme délégué du Groupement des industriels français en Pologne. Duchêne meurt à Varsovie, où il est inhumé, le 10 mars 1932.

**Lucien Louis Norbert Brun**, naît à Varsovie, alors russe, le 25 juillet 1889. C'est là qu'il fait toutes ses études, y compris supérieures, et qu'il vit au moment de son service militaire. Résidant à l'étranger, il s'en trouve dispensé. La mobilisation générale le surprend en Pologne : avec difficultés, il parvient à revenir en France et ayant installé sa mère à Bonneville, il se présente au recrutement d'Annecy qui l'incorpore au 4<sup>e</sup> Génie de Grenoble. Parlant parfaitement le russe et le polonais, l'armée le destine aux troupes russes. C'est pourquoi il bénéficie d'un avancement foudroyant : caporal le 11 mai 1916, sergent le 21 mai 1916, adjudant le 10 juin 1916, sous-lieutenant le 22 février 1917 ! Entre-temps Lucien Brun a été affecté au Dépôt français des troupes russes au camp de Mailly (Aube). Il sert comme officier de liaison à l'état-major russe et passe à la Légion russe après la révolte d'une partie des troupes russes en 1917. C'est avec cette légion, incluse dans la Division marocaine, que le sous-lieutenant Brun participe à la prise

---

<sup>1</sup> On peut lire à ce sujet le livre ancien d'André Poitevin, *La mutinerie de La Courtine. Les régiments russes révoltés au centre de la France*, Paris, Payot, 1938 ; La Courtine est un camp militaire dans la Creuse.

<sup>2</sup> Henri-Albert Niessel (Paris, 24.10.1866 - † 26.12.1955), ancien élève de Saint-Cyr, général d'armée, a commandé un corps d'armée pendant la Grande Guerre et a rempli des missions en Russie, Pologne et Finlande.

<sup>3</sup> Cette mission avait pour but de « soutenir » les républiques indépendantes autoproclamées d'Arménie, Azerbaïdjan et Géorgie contre les visées soviétiques, d'où la nomination d'un Haut-commissaire de la République au Caucase et l'envoi d'une mission militaire.

de Terny (Aisne, aujourd'hui Terny-Sorny, NNE de Soissons), où il est tué le 3 septembre 1918.

### Prêtre catholique à Odessa

**Joseph Auguste Maniglier**, naît à Doussard le 19 décembre 1874 de Jean et Claudine Viannay. La famille Maniglier est installée à Doussard depuis au moins le XVII<sup>e</sup> siècle. Ayant effectué ses études secondaires dans des collèges tenus par les Assomptionnistes<sup>4</sup>, il entre au noviciat et prend le nom de Frère Auguste. Il étudie la philosophie en Turquie, puis la théologie à Jérusalem, dispensé de service militaire comme résident à l'étranger, il est ordonné prêtre en 1899 à Jérusalem. Après un séjour en Bulgarie comme professeur dans un collège, il est envoyé en Russie en 1905. S'étant établi à Odessa<sup>5</sup> au service de la colonie française, il y construit l'église Saint-Pierre en 1913<sup>6</sup>. À Odessa, se trouvent de nombreuses françaises préceptrices ou nurses dans les familles de la bonne société russe ou polonaise : le père Maniglier leur construit un foyer où elles peuvent se reposer, se retrouver, parler. Son influence s'avère grande à Odessa où il est admis partout et bien vu des autorités. Très doué pour les langues, il parle couramment l'allemand, l'italien, le polonais et le russe.

Appelé en 1914, il est d'abord classé insoumis, puis, sur intervention du consul de France, placé « en sursis d'appel indéterminé comme prêtre de la paroisse française d'Odessa ». Avec ses nombreux contacts auprès des autorités russes et dans toute la population d'Odessa, Joseph Maniglier constitue, pour le consul, une source de renseignements de qualité dont il ne souhaite pas se séparer. Les choses se gâtent, en 1918, avec la première occupation d'Odessa par les Bolcheviks. L'intervention française en mer Noire ramène un calme relatif pendant quelques mois, mais dès l'automne 1919, la situation se dégrade et, de surcroît, la

---

<sup>4</sup> Les Augustins de l'Assomption, ou Assomptionnistes, fondés en 1845 à Nîmes, ont eu, dès l'origine, un lien très fort avec la Savoie. Leur premier collège a été celui de Notre-Dame-des-Châteaux (Miribel) en Savoie, dès 1871. De très nombreux pères assomptionnistes ont été d'origine savoyarde, certains très connus dans leur domaine. Rappelons que les Assomptionnistes ont été interdits en France par les lois anti-congrégationnistes.

<sup>5</sup> Odessa, fondée par Catherine II en 1794, se situe en Ukraine et était le port céréalière de la Russie, d'où l'importance de la ville.

<sup>6</sup> Cette église a miraculeusement survécu aux tourmentes marxistes de l'histoire. Elle est aujourd'hui redevenue l'église catholique d'Odessa.

flotte française connaît des mutineries. Les Français quittent Odessa en avril et, sur ordre du vice-amiral Amet, commandant la flotte, le père Maniglier est, *manu militari*, amené à bord de la « France »<sup>1</sup> où il fera le chemin de retour à la mère patrie avec un officier mécanicien mutin, André Marty<sup>2</sup>.

Ayant très attentivement étudié l'action des Bolcheviks à Odessa et bénéficiant de sources de renseignements bien informées, à son retour de Russie, le père Maniglier va publier une série d'articles sur les communistes et leur façon d'éliminer la religion catholique et de s'attaquer à l'église orthodoxe. Ceux-ci passent, hélas !, inaperçus. Tous les membres de sa famille meurent les uns après les autres sans descendance et le père Maniglier est doublement oublié : des hommes, car il n'a plus de famille ; de sa famille religieuse qui le trouve certainement un peu « antimarxiste primaire » en ces années de « rapprochements », voire de flirt ! Lorsqu'il meurt, le 17 août 1958, les pères de l'Assomption ne feront paraître aucune « notice nécrologique complète » dans leur bulletin, « Lettre à la famille ». Et c'est dommage, car le père Maniglier a été un fin connaisseur du communisme soviétique<sup>3</sup> dont il avait mesuré, dès 1920, toute la dimension contraire aux principes fondamentaux de sa foi chrétienne, et son caractère tyrannique. Il a eu le tort, comme beaucoup, de dire tout haut ce que personne ne voulait entendre, et d'avoir raison, en avance sur son temps.

### Au service de la princesse Gortchakov

Le destin d'**Abel Roch-Dupland** a ceci de particulier qu'il n'a connu la guerre que de très loin, mais a été témoin de la Révolution d'octobre. Né aux Contamines-Montjoie, le 12 avril 1873, d'Adam et Marie Socquet, tous deux cultivateurs, dès avant son service militaire, il a été engagé comme domestique chez la princesse Gortchakov, vivant à l'Hôtel de Broglie<sup>4</sup> à Paris (7<sup>e</sup>). En 1902, maître d'hôtel, il épouse la fille du concierge, Juliette Pauline Schannot<sup>5</sup>, un mariage entre domestiques

<sup>1</sup> Le père Maniglier a beaucoup renseigné l'armée française à Odessa.

<sup>2</sup> Ndlr : André Mary, dirigeant du PCF, exclu en 1952 pour désaccord sur la ligne du parti.

<sup>3</sup> Lire en particulier « La Documentation catholique », numéros 13 et 14 de 1925, 15 de 1926, et 23 de 1930

<sup>4</sup> Situé au 73 de la rue de Varenne, il est aujourd'hui propriété du roi du Maroc.

<sup>5</sup> Devenue Juliette « Chamot », et donc savoyarde, sur le registre d'état-civil des Contamines !

comme on les aime dans la bonne société. En 1914, toujours au service des Gortchakov, Abel Roch-Dupland se trouve à Saint-Pétersbourg : rappelé lors de la mobilisation, le consul de France le fait classer « service auxiliaire » pour raisons de santé. Le maître d'hôtel va ainsi demeurer à Saint-Pétersbourg jusqu'à l'établissement du régime léniniste en Russie. Il a été un des témoins français de la Révolution d'octobre à Saint-Pétersbourg. Grâce à la France, il est rapatrié de Russie le 1<sup>er</sup> novembre 1920, fort heureux d'avoir survécu à la tourmente rouge. Abel Roch-Dupland meurt à Biarritz le 3 décembre 1954. Malheureusement, il ne semble pas qu'il ait laissé le moindre souvenir de ses années russes.

### Instituteur, sous-lieutenant de coloniale et massacré par les Rouges en Sibérie

La vie de **Narcisse Bourgon**<sup>6</sup>, enfant de Fillinges où il est né le 11 mars 1895 de Louis Vital, cultivateur, et Louise Piccot, sort de l'ordinaire. A l'École primaire supérieure d'Annemasse où son instituteur de Fillinges l'a fait entrer il est noté : « *Très bon élève sous tous les rapports... a une intelligence au-dessus de la moyenne* ». Ayant obtenu son diplôme de fin d'études à l'École normale de Bonneville, on lui propose d'aller suivre une quatrième année à Lyon<sup>7</sup>. Son père ne peut s'y résoudre : « *Si Narcisse allait en 4<sup>e</sup> année, je devrais encore lui envoyer de l'argent pendant cette 4<sup>e</sup> année et pendant 3 ans de régiment, cela m'empêcherait de faire continuer le plus jeune* »<sup>8</sup>. Affecté, en raison des mobilisations, comme instituteur intérimaire à l'école préparatoire supérieure de garçons de Cluses le 28 septembre 1914, il est appelé avec sa classe le 15 décembre 1914.

Mobilisé au 14<sup>e</sup> BCP, il passe dès mai 1915 au 116<sup>e</sup> BCA, avec lequel il prend part aux combats de Champagne en septembre 1915, de Douaumont en octobre 1916, où il est blessé, de l'Aisne en mai 1917, puis des Flandres en juillet-octobre 1917 et, enfin de la Somme. En juin 1918, titulaire de la Croix de guerre avec trois citations, il passe au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (RIC). On l'envoie au centre des élèves-officiers coloniaux de Valréas (Vaucluse), dont il sort sous-lieutenant début août 1918. Du 6<sup>e</sup> RIC,

<sup>6</sup> Dossier instituteur aux ADHS (1 T 523), et dossier officier au SHD Vincennes (GR 4 Ye 4659).

<sup>7</sup> Cette quatrième année à Lyon ouvrait la porte à l'enseignement en école préparatoire supérieure.

<sup>8</sup> Bien qu'ayant été reçu à l'examen des bourses de l'enseignement primaire supérieur, en raison des revenus très relatifs du père de Narcisse, il n'avait obtenu qu'« un quart de bourse d'entretien ».

le 8 août 1918, il passe au 21<sup>e</sup> bataillon de marche d'infanterie coloniale et embarque à Brest sur le « Czar » le 14 juillet 1918 à destination... d'Arkhangelsk, en Sibérie !

Dans les steppes glacées du nord de la Russie, il connaît les refus d'obéissance, le mauvais esprit, voire ce qui frise la mutinerie, de la part de soldats complètement démotivés, parfois très politisés, et donc difficiles à commander. Ce qu'il va réussir. Commandant le poste de Bolchie-Ozerski (230 km au sud d'Arkhangelsk, à 16 km à l'ouest d'Obozerskaïa), il succombe à l'attaque surprise du poste par des soldats révolutionnaires arrivés nuitamment à skis le 18 mars 1919<sup>1</sup>. On n'entendra jamais plus parler de Narcisse Bourgon dont le corps ne sera pas retrouvé non plus. Le sous-lieutenant Bourgon, déjà titulaire de la Croix de guerre 1914-1918, reçoit à titre posthume : l'étoile de chevalier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) avec palme, et la Distinguished Service Cross américaine. L'hypothèse du massacre, par fusillade ou non, de Narcisse Bourgon et d'une partie de ses hommes, demeure la plus vraisemblable. Leurs cadavres ont ensuite été jetés dans une fosse commune dont les Soviétiques ont toujours refusé d'admettre l'existence, se retranchant derrière une ignorance des faits.

### Confiseur déçu au pays des Soviets

Le 21 janvier 1887, à Reignier, Thérèse Forestier, fille majeure de Joseph, géomètre à Reignier, donne naissance à un fils appelé Raoul Nestor, dont le père demeure inconnu. **Raoul Nestor Forestier** suit sa mère à Moscou où elle a trouvé une place de gouvernante. Le jeune Raoul apprend le métier de confiseur en Russie. Il effectue son service militaire de 1908 à 1910 au 30<sup>e</sup> RI d'Annecy et retourne à Moscou. C'est là que la mobilisation du 2 août 1914 le surprend. Rappelé dans le service auxiliaire au 30<sup>e</sup> RI, il passe en avril 1916 dans l'artillerie. Affecté au « Petit dépôt français du camp de

---

<sup>1</sup> Le seul témoignage indirect et documenté provient de sources américaines. Une autre version de l'affaire (siège du poste avec bombardements intenses durant plusieurs jours) reposant sur le « JMO du 21<sup>e</sup> BMIC » est présentée par le Souvenir français sur son site de la Délégation des Pyrénées-Orientales. Problème, ce JMO a disparu et n'a jamais figuré aux Archives de la Défense. Neuf soldats du poste, sur la vingtaine présente dans celui-ci, ont également disparu lors de cette affaire. Il y aurait eu une « commission d'enquête » dont ni la trace, ni le rapport n'ont été retrouvés. Les recherches se poursuivant, on peut toujours espérer.

Mailly (Aube) », il côtoie quelques temps les soldats russes. Pour quelles raisons, on ne sait, il est cependant muté, début 1917, au bataillon de garde de Lyon du 158<sup>e</sup> RI. Sa connaissance approfondie de la langue russe et de la vie russe le font placer en sursis d'appel le 23 mai 1918. Il est censé accompagner une mission française en Russie. Dès le 14 juin 1918, son sursis est annulé et il est renvoyé à son bataillon lyonnais où, le 2 avril 1919, il est démobilisé et déclare « se retirer à Moscou » !

Raoul Forestier repart effectivement à Moscou. Pense-t-il reprendre son métier de confiseur ? Peut-être, mais il constate vite que le Moscou bolchevique de 1919 n'a plus grand-chose à voir avec « son Moscou » d'avant 1914. Qu'y fait-il entre 1919 et 1922 ? Nous ne le savons pas. Il choisit en tous cas de rentrer en France puisque, en octobre 1922, on le trouve à Taulignan (Drôme) travaillant chez un apiculteur. À quarante ans, il se marie avec Marie Jeanne Bertrand, le 4 juin 1927, à Dieulefit (Drôme). Sa mère, Thérèse Forestier, finit ses jours à Reignier, le 16 juillet 1959, à l'âge respectable de 93 ans. Raoul, ayant atteint 96 ans, meurt au Rouret (Alpes-Maritimes) le 3 août 1983. De leurs aventures moscovites, il ne reste aucun récit.

### Savoyard et aviateur de la « Sainte Russie »

Né à l'Hospice de Charité de Chambéry le 2 juin 1880, **Simon Girard** est le fils de Julien, maréchal-ferrant à Drumettaz-Clarafond, et de Marie Dufféal. Son père décède alors qu'il est encore adolescent : aîné des enfants, il entre chez un électricien pour apprendre le métier sur le tas. En 1890, il est électricien à Épinal (Vosges). Après son service militaire, il exerce son métier au hasard des places : Paris, Chambéry, Paris, Avignon et Levallois-Perret. En 1910, Simon Girard signe un contrat avec un chantier naval russe pour un poste à Odessa (Russie). C'est là qu'il réside et travaille à la mobilisation du 2 août 1914. Ne pouvant rejoindre la France, il s'engage dans l'aviation russe<sup>2</sup> où il sert jusqu'à la fin de l'année 1917, et l'implosion de l'armée russe.

Déclaré insoumis par l'armée française en 1914, un avis du consul de France à Odessa le dédouane rapidement et son engagement dans l'armée russe est pris en compte dès juin 1915.

---

<sup>2</sup> Pendant la guerre de 1914-1918, et pour la première fois depuis 1860, des Savoyards ont servi dans les armées américaines, anglaises, australiennes et canadiennes, avec l'autorisation, *a posteriori*, de la République !

En 1918, il se débrouille alors pour rejoindre l'armée française d'Orient : il y parvient fin 1918. Incorporé dans l'armée d'Orient au 175<sup>e</sup> RI le 19 janvier 1919, il est démobilisé sur place le 26 mars de la même année. Il s'installe alors à Constantinople (Istanbul aujourd'hui) comme électricien de marine. C'est là qu'il meurt de maladie (grippe espagnole ?) le 18 mars 1921.

Ils ne sont apparemment que deux Savoyards à avoir servi dans l'armée russe pendant la guerre. L'autre était mécanicien à Tsarytsine (Stalingrad puis Volgograd) et réparait des moteurs de bateaux. Il sert logiquement dans la marine russe pendant la guerre, marine qu'il quitte en 1917 pour traverser la Russie du Nord au Sud... et rejoindre la France. Ces deux « soldats du tsar » ont tous deux, et apparemment sans hésitation aucune, choisi de ne pas rester en Russie bolchevique.

De tous les Savoyards établis en Russie, avant 1914 et retrouvés, nous n'en avons trouvé aucun ayant choisi d'y vivre sous le régime léniniste. Est-ce-à-dire qu'il n'en existe aucun ? Nous ne pouvons l'affirmer. Il est cependant intéressant de noter que le premier groupe important de Savoyards à s'installer en Russie pour y travailler date de l'époque napoléonienne. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut dire qu'il existe une filière russe : le fil s'ébrèche avec la guerre et se casse avec la révolution russe. Il est fort dommage que leurs témoignages sur la vie russe, sur l'aristocratie russe, sur les villes de Moscou, Odessa et Saint-Pétersbourg n'aient pas été recueillis. Une mémoire envolée, disparue, une de plus !

*Didier Dutailly*

## BIBLIOTHÈQUE

### Échanges

*Patrimoine bâti et performances énergétiques : identifier – conserver – renforcer* par Patrimoine Aurhalpin : un vademécum pour sensibiliser les propriétaires et les maires à avoir de bonnes pratiques d'économie d'énergie sur des bâtiments patrimoniaux.

*Aix-les-Bains Arts et Mémoire*. N° 99 : des articles sur le tunnel du Chat, la Banque de Savoie, Mark Twain.

*Le petit colporteur* par Racines en Faucigny. N° 26 : parmi les nombreux articles, notons « Histoire des postes », « L'habitat traditionnel en montagne, un patrimoine à préserver », « La dernière glaciation entre Fillinges et le pont du Giffre », un article sur le patois.

*Nature et Patrimoine*. N° 57. Mars 2019. Spécial Salève.

*La Haute-Savoie dans les années 1960 : « dix glorieuses » entre tradition et modernité*. ADHS. 2018. 1109 p.

*Les vignobles de l'Ain : hier et aujourd'hui*. Collection Patrimoine des Pays de l'Ain. 2018. 216 p.

*Traces des migrations marchandes savoyardes* par Chantal et Gilbert Maistre. Cahier du Vieux Conflans. N° 180. 2018. 143 p.

### Abonnement

*Passé Simple*, mensuel romand d'histoire et d'archéologie dont N° 35 : « La bataille de Morat » ; N° 36 : « Le panorama de la bataille de Morat » ; N° 43 : « L'incendie de la Chau-de-

Fonds », « Un siècle d'ethnologie au musée de Genève », « Quand les Suisses tiraient au sort : le hasard en politique » ; N° 44 : « Chambre avec vue : un couple d'artistes russes à Saint-Prex » ; N° 45 : « Voir Genève et mourir : les comptes du bourreau au Moyen Âge ». 2018. 40 p.

### Achats

*César et le Rhône : chefs d'œuvres antiques d'Arles*. 2019. 247 p.

### Autres acquisitions

*À la découverte du plateau des Bornes : partager, respecter, découvrir, préserver*. Préface Odile Montant. 25 p.

*Les avoués de Paris*. Mémoire de maîtrise par Philippe Duret. Tapuscrit. 1978. 115 p.

*Les dessous de Genève*. Cahier de l'exposition 1918-1919.

### Dons

#### Don de Dominique Miffon

*Genève Suisse, le livre du Centenaire : 1814-1914*. 1914. 518 p.

*Genève et les traités* par Victor Bérard. T. I : 1589-1816. 1930. 227 p. T. II : 1817-1921. 340 p.

*La naissance de l'école dans la Genève médiévale : de l'enseignement cathédral à l'école communale (1179-1429)* par Charles Magnin. Cahier du service de la recherche sociologique. 1983. 227 p.

- L'éducation publique à Genève : brève histoire politique d'un droit menacé* par Charles Heimberg. 1993. 128 p.
- Le collège de Genève 1559-1959*. 1959. 210 p.
- Histoire de l'université de Genève (1559-1986)* par Marco Marcacci.
- Croquis genevois : causeries, Genevois d'autrefois, silhouette d'aujourd'hui* par Gaspard Valette. 1912. 342 p.
- La Réformation à Genève* par Daniel Buscaret. 1955. 112 p.
- Les plis du temps : mythe, science et H.-B. de Saussure* par Carozzi, Crétaz et Ripol.
- Petite illustrée de Genève* par Charles Pesson. 1920. 240 p.
- Petite histoire de Genève* par Louis Thévenaz. 1902. 168 p.
- Août 1885. Les débuts de la Réformation à Genève* par A. Guillot. 176 p.
- Le syndicaliste : de la « Genève rouge » à la paix du travail, mouvement ouvrier et patronat genevois face à la question de la paix sociale, 1935-1938* par Paolo Gilardi. 1987. 160 p.
- Salons et chancelleries au XVIII<sup>e</sup> siècle* par Édouard Chapuisat. 1943. 231 p.
- 1890-1950 : jalons pour une histoire du mouvement ouvrier à Genève*. Confrontations. Cahier du collège du Travail. N° 1. 1992. 92 p.
- La vie économique à Genève de ses origines à nos jours* par Paul Rudhardt. 1930. 350 p.
- Cahiers de l'université de Genève*. Ethnographie et histoire. N° 1. 1997. 121 p.
- Revue du Vieux Genève*. Années 1925, 1927, 1939, 1945, 1946, 1947, 1948, 1954, 1955, 1957, 1963, 1964, 1965, 1969, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1979, 1980, 1981, 1983, 1985, 1987, 1988, 1989, 1993.
- Le cimetière juif de Carouge* par Laurence Leitenberg. 8 p.
- Carouge*. Ouvrage collectif. 1992. 329 p.
- Problèmes des vieilles villes à l'exemple du Vieux-Carouge* par Baertschi Pierre et Riva Bruno. 1975. 115 p.
- Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève*. Vol. 1 : De l'Antiquité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. 2008. 363 p.
- Un siècle de la vie carougeoise à travers ses journaux* par Paul Pulh. 1996. 77 p.
- Souvenirs d'un gamin de Carouge : scène de la vie carougeoise* par Paul Maerky. 1996. 271 p.
- Les nouveaux souvenirs d'un gamin de Carouge : 1930-1945* par Raymond Zanone. 1996. 263 p.
- Noverraz, potier à Carouge*. 1988. 56 p.
- L'âge de la maturité : la canne et ses mystères*. Musée de Carouge. 1988. 135 p.
- Carlo Poluzzi (1899-1978)*. 1989. 62 p. (artiste carougeois)
- Les ressources en gravier du Canton de Genève et l'avenir de son approvisionnement*. 1984. 70 p.
- Le livre vert*. Département de l'intérieur de l'agriculture. 1981. 141 p.
- Portes ouvertes 85 : Conservatoire et jardin botaniques Genève*. 1985. 116 p.
- Genève, cité des parcs*. 1965. 42 + 20 p.
- Genève d'hier et d'aujourd'hui* par Louis Gielly. 40 p + photos.
- Genève passé et présent sous le même angle* par Nicolas Crispini et Jean-Claude Mayor. 1984. 143 p.
- Genève hier et aujourd'hui* par Pierre Bertrand et César Bergholz. 1962. 108 p.
- Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection G. Amoudruz* par le Musée ethnographique de Genève. 1976. 114 p.
- Diamant alpin : Genève, Lyon, Turin* par Umberto Agnelli, Alain Meyrieux, Claude Haegi. 1997. 195 p.
- Les frontières européennes de 1900 à 1975 : histoire territoriale de l'Europe*. Atlas par Aldo Dami. 1978. 370 p.
- Quai du Seujet*. 1975. 43 p.
- L'auberge de Sécheron* par Édouard Chapuisat. 1933. 181 p.
- Enfants de Genève* par L. Hautesource, illustré par Elzingre. 179 p.
- Esquisses genevoises* par Édouard Dunand. 1902. 43 p.
- Joyeuseté et souvenirs genevois* par Charles Roumieux. 1898, réédition 1982. 171 p.
- Servir ou trahir : notables genevois et serviteurs vaudois autour de Caroline de Brunswick, princesse de Galles, 1814 et 1821* par Monique Droin-Bridel. 2000. 283 p.
- Jean-Pierre et les promesses du monde : souvenirs d'un enfant de Meyrin (Genève) 1814-1885* par J-P. Henry. 1978. 268 p. (Concerne un Vincent originaire de Vers)
- Les De La Rüe, marchands, magistrats et banquiers, Genève, Gênes 1556-1905* par Charles Aubert. 1984. 456 p.
- Femmes de Genève aux jours d'autrefois* par Thérèse Pittard. 208 p.
- Guide des Archives d'État de Genève* par Catherine Santschi. 1973. 56 p.
- Contribution à l'histoire des forêts genevoises* par Harold Necker. 1963. 75 p.
- 150<sup>e</sup> anniversaire de la société genevoise d'horticulture (1855-2005)*. 51 p.
- Le gouverneur du milieu du monde* par Georges Duplain. 1976. 196 p. (Concerne le canton de Vaud)
- Petit maltraité d'histoires suisses* par Jack Rollan. 1950. 126 p.
- La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux* par Denis de Rougemont. 1965. 328 p.
- Les pèlerinages suisses* par Louis Veuillot. 1852. 408 p.
- Va, découvre ton pays (Suisse)* par Paul Budry et Adolphe Guggenbühl. 96 p.
- Regards sur la Suisse*. 1950. 161 p.

- La Suisse et la Révolution française* par Édouard Chapuisat. 1945. 247 p.
- Documents d'histoire suisse : 1649-1797* par Michel Salamin. 1970. 135 p.
- La Suisse, de la formation des Alpes à la quête du futur : le passé, le présent et l'avenir d'un pays à travers textes et documents.* Collectif. 1975. 700 p.
- La Suisse et le service mercenaire : six siècles de honte* par Jacques Urbain. 1998. 126 p.
- Hommage aux Suisses, 1291-1991* par Théodore Dimitrov. 1991. 1023 p.
- Sites et monuments du petit-chasseur : un site néolithique du Valais (Suisse)* par le département d'anthropologie de Genève. 1986.
- Le mouvement ouvrier suisse : documents de 1800 à nos jours* par le Groupe de travail du mouvement ouvrier Zrich. 1978. 412 p.
- Églises de Suisse : du roman au gothique* par Alain Delapraz. 136 p.
- Quand la Suisse française s'éveillera* par Clovis Lugon. 1983. 229 p.
- La Suisse à l'ombre : guide touristique des plus belles prisons romandes* par Roger Gaillard et Christian Jöhr. 1977. 195 p.
- Revue historique vaudoise* par la société d'histoire et d'archéologie. 1974 (230 p.), 1973 (227 p.), 1976 (245 p.), 1977 (205 p.), 1978 (217 p.), 1979 (285 p.), 1980 (214 p.)
- La cathédrale de Lausanne : 1275-1975.* Revue historique vaudoise. 1975.
- Les institutions vaudoises ou le pouvoir chez les Vaudois.* 1974. 269 p.
- L'assistance des pauvres au Moyen Âge dans le Pays de Vaud.* 1976. 117 p.
- Romandie* par F.A. Roedelberger. 1955. 255 p.
- L'hospice du Grand Saint-Bernard* par Jules Gross. 149 p.
- Hommage à son excellence Marius Besson, évêque de Lausanne.* Genève et Fribourg. 1945. 38 p.
- Notice historique sur la famille Rochat : 1480-1980* par Rémy Rochat. 1980. 112 p.
- Grandeur de la Suisse* par Gonzague de Reynold. 1960. 217 p.
- Histoire du peuple suisse par le texte et l'image.* T. 1 : Des origines au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Par P.-O. Bessire. 326 p.
- Histoire de la Suisse : essai sur la formation d'États* par William Martin. Appendice inédit « La Suisse de 1928 à 1958 » par Pierre Béguin. 1959. 362 p.
- Le siècle où la Suisse bougea : un nouveau regard sur le XIX<sup>e</sup>* par Georg Kreis. 1986. 248 p.
- La Suisse forestière* par la société forestière suisse. 1926. 242 p. +33 p.
- L'occupation des frontières suisses : 1914-1915.* 101 p. (Très nombreuses et belles photos)
- Voyage dans le temps.* Musée national suisse. Château de Prangins. Vade-mecum à l'intention du corps enseignant. 64 p.
- Helvetia peregrina.* Revue de la Fondation pour l'histoire des suisses à l'étranger. N° 75. 1986 (64 p), N° 79 (59 p).
- Études historiques sur le passé de Vevey* par Ed. Recordon. 1944. 147 p.
- Vevey des temps lacustres au Moyen Âge* par Eugène Couvreur. 1925. 11 p.
- Recueil de travaux publiés à l'occasion du quatrième centenaire de l'université de Lausanne.* 1937. 230 p.
- Nouvelles pages d'histoire vaudoise.* Bibliothèque historique vaudoise. T. XL. 1967. 381 p.
- Gland : origine de l'histoire d'un village* par Éric Caboussat. 2000. 182 p.
- Ce qui résonne encore* par Hedwige d'Ursel. 1979. 310 p.
- Les grandes heures de l'amitié Franco-Suisse* par la Fondation Pro Helvetia. Catalogue d'exposition. 1967. 233 p. + XLVV pl.
- La Suisse vue d'avion.* 120 p.
- Zones franches de la Savoie et du Pays de Gex : l'aspect véritable de l'affaire - à propos du rapport du 20 octobre 1927 présenté au Sénat français* par M. Victor Bérard par Paul Pictet. 1928. 235 p.
- Code pratique du régime zonien* par R. Jouvét. 1934. 50 p.
- La neutralisation de la Suisse et de la Savoie* par Édouard Payen. 1917. 122 p.
- Cartographie du bassin franco-valdo-Genevois : état des lieux, enjeux, questions - vers un aménagement concerté.* Années 1990. 25 p.
- Le Pays de Gex : terre frontalière* par Roger Tardy. 1970. 355 p.
- Jésus-Christ en Savoie* par F. Fournier-Marcigny. 1995. 260 p.
- Les trophées sacrés ou mission des capucins en Savoie, dans l'Ain, la Suisse romande et la vallée d'Aoste à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle.* T. I : 1976. 410 p. T. II : 1976. 343 p. T. III : 1976. 400 p.

**Don Keviva Chaumont par Rick Hubbox (janvier 2019)**

- L'âge d'or de la traction à vapeur en France (1900-1950).* 2006. 124 p.
- Nous les enfants de 1935 : de la naissance à l'âge adulte* par Marie Tran. 2012. 63 p.
- Huit livres sur la période romane consacrés à la Suisse, la Bourgogne, l'Auvergne, la Provence (2 t.), le Roussillon, le Quercy et l'Île-de-France, ainsi qu'un livre sur l'art mozarabe. Années 1960-1970.
- Quelle neutralité face à l'horreur ? le courage de Charles Journet* par Guy Boissard. 2000. 455 p.
- Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui : une page d'histoire déchirée.* 2001. 492 p.

*Les fils de la nuit* par Albert Ouzalia (colonel André). 1975. 366 p.

*Histoire de l'électricité en France*. T. 1 : « 1881-1918 » sous la direction de François Caron et Fabienne Cardot. 1991. 999 p. T. 2 : « 1919-1946 » sous la direction de Maurice Lévy-Leboyer et Henry-Orsel. 1994. 1048 p. T. 3 : « 1946-1987 » sous la direction d'Henry Morsel. 1996. 119 p.

### **Don de Dominique Barbero**

Les CDROM du cadastre sarde des communes de Haute-Savoie : Sixt et Saint-Nicolas-de-Véroce, de Savoie : Sonnaz, Villarodin-Bourget, Yenne, Tignes, Lanslebourg-Mont-Cenis, Saint-Jeoire-Prieuré, Modane, et Beaufort.

*Présence Savoisienne*. N° 23. Printemps 1978. 20 p.

*L'histoire en Savoie Magazine*. N°3. Octobre 2012. 44 p.

*L'histoire en Savoie Bulletin annuel*. Décembre 2003. 52 p.

### **Don de Jean-Pierre Maulini**

*Des douanes dans l'Empire romain* par M. Vigié. 1884. 178 p.

*Guide du meuble ancien* par Yves Gairaud et Françoise de Perthuis. 1986. 389 p.

*Rien que des histoires* par M. le Glaneur, Luc Miriam et Lucius. 1920. 307 p.

*Tableaux historiques disposés par siècles, depuis la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ jusqu'à nos jours*. 1884. 336 p.

*Premières leçons d'histoire de France à l'usage des écoles primaires* par G. Ducoudray. 1880. 172 p.

*Abrégé de cours d'histoire et de géographie à l'usage des collèges, histoire romaine* par Mgr Lavigerie et P. Clausolles. 1872.

*Cours d'études à l'usage des élèves de la première classe*. T. 1. 1862. 444 p. T. 3. 1862. 564 p.

*Petit cours d'histoire à l'usage de toutes les maisons d'éducation* par Ambroise Rendu. 1890.

*La belle histoire des bêtes et des plantes* par T.S. Rowland. 1952. 126 p.

*La musique des origines à nos jours* par Norbert Duforcq. 1946. 589 p.

*Histoire illustrée de la guerre de 1914*. T. 6 par Gabriel Hanotaux. 1917. 303 p.

*Sur les murs des classes* par François Cavanna. 2003. 138 p.

*Les petits patriotes* par Emile Céré. 1895. 323 p.

### **Don de l'Institut Gardette**

*Glossaire des patois francoprovençaux* par Antonin Durafour. CNRS. 1969. 718 p.

### **Don de M. Dubouloz**

*L'Arve du Mont-Blanc à Genève*. Exposition 2019 à la bibliothèque de Genève. Très belles illustrations de Chamonix à Genève. 54 p.

### **Don de Claude Mégevand**

*Statuts des anciens élèves de l'école normale d'instituteurs de la Haute-Savoie*. Bulletin de l'année 1896. 13 p.

*I laudi Sancti Nicholai in francoprovenzale inzio XV secolo* par Laura Ramello. 2011. 304 p.

*Dans l'intimité de la Grande Guerre : les plus belles affiches de la Fondation Renaud* par Sabine Francou et Philippe Valode. 2017. 159 p.

*Usages ruraux et culture locale en Bresse et en Dombes* par A. Truchelur. 1940 (copie reliée) 392 p.

Société des amis du Vieux Chambéry : 9 brochures des années 1970.

### **Don de Madame Christansen**

*Mobilier national : étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne*. Sans date (XIX<sup>e</sup> siècle ?).

*Le courrier de Madame, Journal de mode*. Tous les numéros de l'année 1893.

*Guignol : cinéma des enfants*. N° 64 à 75 (1926). N° 100 à 111 (1928). N° 172 à 183 (1931). Remis au Musée Gadagne de Lyon.

### **Don Martine Clément**

*Dis-moi la Savoie* par Joseph-René Clocher. 1982. 179 p.

### **Don de Didier Dutailly**

*Revue historique des armées*. N° 293. Mélanges 2018.

*La Voix du Combattant : mobilisation générale pour le centenaire*. N° 1840 : « Tonkin : vol au-dessus de la vallée heureuse ». Avril 2019.

### **Don de Cabédita**

*J'ai été disciplinaire au Fort d'Aiton* par Arsène Atlmeyer et Jean-Marc Villermet. 2019. 222 p.

*L'espoir au bout du pont... Histoire de la filière de Douvaine (1939-1945)*. 2019. 234 p.

## Don de Yves Connac

Rive'est Magazine. Revue sur le patrimoine et la culture autour du lac d'Annecy. N° 8. 2019.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

## À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

### Journées du francoprovençal - 5 et 6 octobre

Les journées du francoprovençal auront lieu, exceptionnellement cette année, à Paris les 5 et 6 octobre. Elles réunissent les patoisans de Suisse romande, du Val d'Aoste, de Savoie, de l'Ain et du Lyonnais. C'est une occasion pour les Saléviens de Paris de rencontrer d'autres Savoyards et de se sensibiliser à notre langue qui a plus de 1 000 ans d'existence ; pour les Saléviens de Savoie, une occasion de « monter » à Paris !

Le programme est en cours de finalisation avec le Sénat et le Moulin Rouge. Pour tout renseignement : [régis.vachoux@orange.fr](mailto:régis.vachoux@orange.fr).

### « Logiques de l'inventaire », colloque du 3 au 5 octobre - Université de Genève

L'université de Genève, le CNRS et l'ENS organisent un colloque sur les « Logiques de l'inventaire : classer des archives, des livres, des objets (Moyen Âge - XIX<sup>e</sup> siècle) ».

Il s'agit, lors de ce colloque, de considérer l'inventaire comme objet de recherche en soi, au-delà des éléments qui le composent : pratiques et structurations des inventaires, répertoires, catalogues et index révèlent des façons de penser dans des contextes spécifiques.

« Au fil des siècles, est-ce que l'organisation des données change, est-ce que de nouvelles façons d'inventorier apparaissent ? [...] Le catalogue de bibliothèque, l'inventaire d'archives privées ou institutionnelles, les catalogues de musée ou de collections privées procèdent-ils de la même rationalité ou répondent-ils à des architectures mentales et à des objectifs différents ? [...] Quels types de rationalité sont visibles derrière ces « métadonnées » ? Pourquoi certains inventaires ou types d'inventaires semblent immuables et perdurent au fil du temps alors que d'autres apparaissent ou disparaissent ? [...] Dans quelle mesure la constitution d'un outil qui ordonne intellectuellement le monde, peut-il produire un effet pratique sur celui-ci ? Le geste d'inventorier produit-il des conséquences sur la gestion, l'utilisation la représentation les objets, les archives, les livres eux-mêmes ? »

### « Les agents du cadastre », colloque du 4 au 6 décembre - Archives départementales, Annecy

Les Archives départementales de la Haute-Savoie et l'Académie salésienne organisent un colloque sur « Les agents du cadastre : hommes, pratiques, réseaux (Moyen Âge - XXI<sup>e</sup> siècle) ».

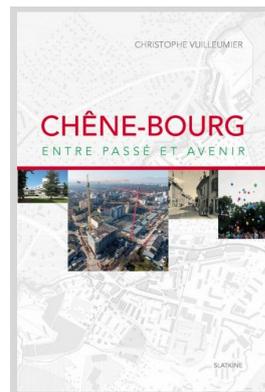
Le détail du colloque est à lire sur le site de La Salévienne :

[https://www.la-salevienne.org/CONF/2019-AAC\\_agents\\_cadastres.pdf](https://www.la-salevienne.org/CONF/2019-AAC_agents_cadastres.pdf)

### Publications de Savoie et d'ailleurs

*Chêne-Bourg, entre passé et avenir* par Christophe Vuilleumier, Slatkine, juin 2019, 13 pages (28,30 CHF).

Retour sur l'histoire de cette commune genevoise, aujourd'hui centre régional majeur du Grand Genève, dans la continuité de son développement stratégique sur la route de la cité épiscopale devenue capitale calviniste, puis métropole internationale.



### Journées européennes du patrimoine - 21 et 22 septembre

Programme des événements en Haute-Savoie : <https://openagenda.com/jep-2019-auvergne-rhone-alpes?oag%5Bwhat%5D=haute-savoie>

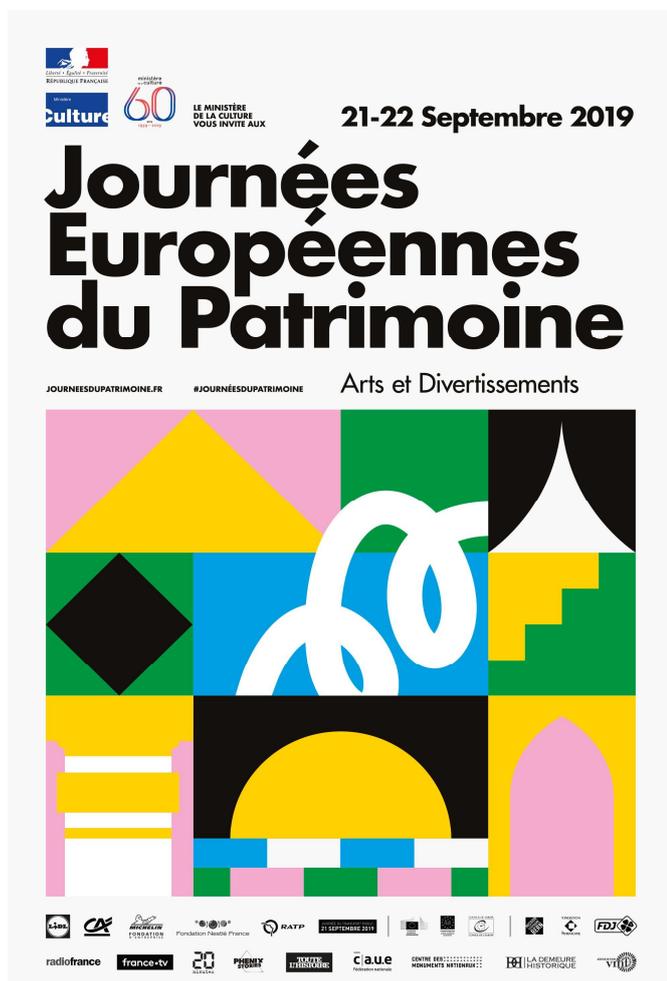
À retenir notamment :

- ✚ Dimanche à 14 h 30 : visite commentée de l'église de Viry
- ✚ Dimanche à 10 h, 11 h 30, 14 h 30 et 16 h : balade contée à Ternier (Saint-Julien)
- ✚ Samedi à 10 h et 14 h : visite commentée de la sous-préfecture de Saint-Julien

- ✚ Samedi à 11 h (bibliothèque de Saint-Julien) : rencontre avec Claude Girod autour de son ouvrage *Enfant du Salève*
- ✚ Dimanche à 14 h : démonstration de la taille de pierre au Moulin de Carra (Ville-la-Grand)

## SOMMAIRE

<b>AGENDA</b> .....	<b>1</b>
Prochains rendez-vous de La Salévienne .....	1
Les Jeudis du Patrimoine.....	2
<b>ACTUALITÉS</b> .....	<b>2</b>
Nouvelle parution.....	2
Appel à communication pour le 48 <sup>e</sup> congrès des Sociétés savantes de Savoie .....	3
Archives communales genevoises en ligne.....	3
Une partie de notre patrimoine qui part pour la bonne cause.....	3
La passionnante histoire de l'identité des régions .....	4
Mgr Duval face aux conflits - Université de Fribourg.....	5
Nouveaux adhérents .....	6
Carnet de décès .....	6
Carnet de naissances.....	7
<b>ÉCHOS DES VISITES ET CONFÉRENCES</b> .....	<b>7</b>
La collégiale de Viry fondée au XV <sup>e</sup> siècle et disparue en 1536.....	7
Printemps des cimetières à Étrembières .....	7
Réunion des Saléviens de Paris .....	8
<b>CARNETS D'HISTOIRE</b> .....	<b>9</b>
Quand les photographes faisaient leur pub au verso de leurs photos ! .....	9
Des Savoyards dans l'empire des tsars .....	11
<b>BIBLIOTHÈQUE</b> .....	<b>15</b>
<b>À LIRE, VOIR ET ENTENDRE</b> .....	<b>19</b>
Journées du francoprovençal - 5 et 6 octobre.....	19
« Logiques de l'inventaire », colloque du 3 au 5 octobre - Université de Genève .....	19
« Les agents du cadastre », colloque du 4 au 6 décembre - Archives départementales, Annecy ...	19
Publications de Savoie et d'ailleurs .....	19
Journées européennes du patrimoine - 21 et 22 septembre .....	19



## RÉDACTION

Auteurs et relecteurs : Jean-Yves Bot, Esther Deloche, Amandine Cunin, Jean-Luc Daval, Luc Franzoni, Philippe Hervé, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Jean-Louis Mugnier, Danielle Roset.  
Responsable de la publication : Lorelei Jaunin (lebenonsalevienne@gmail.com).

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :  
**LA SALÉVIENNE** - 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS  
 Téléphone : 04 50 52 25 59  
 Courriels : salevienne74@gmail.com (présidence) - nadine.cusin@sfr.fr (administration)  
 Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>  
 N° ISSN : 2107-2930